



# GRAINES DE RÉSILIENCE

six mois dans les campagnes  
pour comprendre les  
dynamiques territoriales  
de transition

Résumé  
du bilan

# GRAINES DE RÉSILIENCE

Une transition qui se donne la résilience pour horizon nécessite de réhabiliter les campagnes, dans l'imaginaire et dans l'action publique. Cette hypothèse est au fondement du tour de France des territoires ruraux de La Traverse, dont ce bilan tente de présenter les principaux enseignements.

## TENTATIVE D'EXODE URBAIN

À l'origine du Tour, il y a une volonté : celle de s'éloigner des grandes villes et des métropoles, au centre de l'essentiel des réflexions, des investissements et des stratégies déployées en terme d'aménagement du territoire, et dont la capacité à développer des formes résilientes d'organisation semble pourtant très sérieusement limitée. Nous voyons en effet la métropole comme une forme territoriale particulièrement vulnérable aux menaces du dérèglement climatique et de la fin de l'accès à une énergie abondante et bon marché. Partant de là, il nous a semblé essentiel de tourner notre regard vers des formes d'organisation territoriale qui présentent des caractéristiques plus propices à la résilience, que nous définissons comme la capacité d'un territoire à absorber les chocs et à se réorganiser dans un environnement changeant de manière à maintenir toujours ses fonctions principales.

## TOUS À LA CAMPAGNE ?

Plusieurs hypothèses ont orienté notre regard vers les territoires ruraux : la proximité des instances de décision, propice à l'expérimentation et à l'implication citoyenne ; les liens sociaux, moins anonymes, favorables à la convivialité ; l'accès constant à la "nature", l'importance du secteur agricole et l'approche par conséquent sensible des enjeux écologiques ; enfin, les espaces disponibles - notamment agricoles. Le choix de nous orienter vers les territoires ruraux n'est cependant pas la conséquence d'un fatalisme qui consisterait à se désintéresser des métropoles. Il résulte davantage de la volonté que nous avons d'observer les opportunités situées à l'écart de ce modèle de développement qui, en dépit de ses limites, ne cesse d'obnubiler. Dès lors et en voyant la métropole comme l'extrême d'un spectre de multiples formes territoriales, nous avons choisi de partir de l'extrême inverse, la campagne.

## C'EST DANS LA BOÎTE

Depuis septembre 2019 et jusqu'au début du confinement (fin mars 2020), nous avons traversé douze territoires ruraux et en avons tiré une série radiophonique, dans laquelle chaque épisode présente un territoire et les différentes initiatives à l'oeuvre en matière de transition. Sur place, nous avons écouté les élu-e-s, les acteurs impliqués localement et les habitant-e-s. Nous avons résidé une semaine sur chaque terrain : en dormant plusieurs nuits sur place, en pratiquant l'auto-stop, en intégrant différents lieux de sociabilité (commerces, cafés...), nous espérons établir, au-delà de la compréhension objective des enjeux, un portrait sensible de chaque territoire, largement façonné par les représentations des personnes qui l'habitent. Ce Tour a ainsi fait l'objet de plus d'une centaine d'heures d'enregistrements, autant de témoignages sauvegardés qui fondent les enseignements que nous rapportons dans ce bilan.

## DU GRAIN À MOUDRE

Dans l'ensemble des territoires traversés, il existe des initiatives de transition, mais ces initiatives ne se muent pas toutes en dynamiques collectives et systémiques. Alors comment expliquer ces différences ? Imageons : les initiatives sont les graines qui germent un peu partout, mais le terrain n'est pas forcément bien préparé - le contexte, les choix stratégiques -, et il convient désormais de définir le terreau pour que les plantes puissent pousser - la transition - et atteindre leur maturité - la résilience. Le bilan commence donc par tirer le portrait de ces territoires ruraux (**I. Le terrain**). Nous revenons ensuite sur les initiatives de transition (**II. Les graines**) étudiées pendant le Tour. Nous proposons enfin un ensemble d'actions et de méthodes, qui pourraient, tout en tenant compte du contexte (le terrain) et de l'existant (les graines), représenter des "invariants" (**III. le terreau**) de la conduite du changement vers la résilience.



CERTAINS EXTRAITS D'ENTRETIENS RENVOIENT VERS DES ÉPISODES DE NOTRE PODCAST . POUR LES ÉCOUTER, IL VOUS SUFFIT DE CLIQUER SUR L'ICON "CASQUE AUDIO".

# LE TERRAIN - MIEUX COMPRENDRE LES RURALITÉS

Ces mois d'immersion nous ont permis de découvrir la grande variété des territoires ruraux, confrontés à des réalités très différentes qu'il nous semble essentiel de comprendre pour appréhender la transition.

## DES CAMPAGNES SUBJECTIVES ET PLURIELLES

Il a été marquant de constater que l'appartenance à la catégorie "rurale" (qui selon l'INSEE représentent 77% du territoire français et regroupe 20% de la population) recouvre des réalités très différentes soumises aux subjectivités de leurs habitant-e-s. Pour certains territoires, la question ne se pose pas : **la forte présence de l'agriculture - comme paysage et comme secteur économique -, la faible densité de l'habitat et l'éloignement d'un pôle urbain** suffisent à signifier qu'on se situe en milieu rural, mais pour d'autres comme dans le Sundgau ou encore à Pussay, **la frontière entre monde rural et monde urbain reste très floue**. La définition du monde rural n'est donc pas statique.



*"POUR MOI, LA RURALITÉ, C'EST UN ENSEMBLE DE GENS QUI VONT TRAVAILLER ET ŒUVRER POUR LEUR TERRITOIRE ET DONT LES RESSOURCES VONT DÉPENDRE DE CE TERRITOIRE-LÀ."*

Éric Ausilio, directeur de la Maison de la Nature du Sundgau, 9<sup>55</sup>.

Néanmoins, il est possible d'identifier des caractéristiques rendant compte de la diversité des territoires ruraux, dont les enjeux doivent être différenciés :

- **Des campagnes attractives** bénéficiant de l'arrivée de nouvelles populations, surtout des jeunes familles ou des porteur-euse-s de projet, qui participent au dynamisme local et dont l'installation est parfois encouragée par des politiques d'accueil volontaristes (Boischaud Sud, Centre Ouest Bretagne, Lagraulet du Gers).
- **Des campagnes périurbaines** qui accueillent les populations quittant la ville, mais que la proximité avec un grand pôle urbain concentrant les emplois menace de transformer en cités-dortoirs (Pussay, Coaraze, Sundgau).
- **Des campagnes en reconversion**, moins attractives, qui ont fortement subi la désindustrialisation, et pour lesquelles la situation socio-économique dégradée représente encore aujourd'hui un enjeu central de développement (Loos-en-Gohelle, Bethoncourt).
- Le tableau ne serait pas complet sans nommer **les campagnes en déclin**, que nous avons peu eu l'occasion de traverser à ce stade, et qui cumulent difficultés économiques et déclin démographique, entraînant une paupérisation croissante.

## DES PRÉOCCUPATIONS COMMUNES

Malgré cette diversité, plusieurs enjeux se retrouvent de façon transversale dans les discours des élu-e-s et acteurs locaux :

- La  **Crainte du déclin démographique**, dans des territoires ayant subi un important exode rural pendant des décennies, et qui tentent de mettre en place des politiques spécifiques visant à conserver la population présente et à en accueillir de nouvelles.
- La **dévitalisation des villages** et de leurs centre-bourgs, liée à la disparition des commerces et des services de proximité. Cette désertification entraîne un étiolement de la sociabilité locale et de la vie culturelle.

*"IL Y A DES CORRÉLATIONS ENTRE LES LIEUX D'ÉMERGENCE DES GILETS JAUNES ET LA FERMETURE DE COMMERCES DE PROXIMITÉ."*

Thibault Berlingen, salarié de Villages Vivants, Ardèche.



- La **contrainte des déplacements**, liée à l'étirement des distances entre domicile, travail, services et loisirs, qui rend quasi-obligatoire la possession d'une voiture, onéreuse et polluante, ou assigne à résidence les plus démunis-e-s.
- Le **sentiment d'injustice** vis à vis des métropoles - privilégiées par les politiques d'aménagement du territoire -, qui bénéficient de meilleures dotations et de plus larges compétences.



*"LES TERRITOIRES RURAUX SE SENTENT OUBLIÉS. ON A CONNU LA DÉSERTIFICATION DES SERVICES PUBLICS, LES ÉCOLES QUI FERMENT. TOUTES LES POLITIQUES PUBLIQUES VONT DANS LE SENS D'UN RENFORCEMENT DE LA MÉTROPOLISATION."*

Philippe Brugère, maire de Meymac (Corrèze), 33<sup>02</sup>.

## L'ÉMERGENCE DES ENJEUX ÉNERGIE-CLIMAT

Nous partions avec l'hypothèse que les territoires ruraux présentent des caractéristiques indispensables pour répondre aux problématiques actuelles. Nous avons donc souhaité étudier en particulier la façon dont les enjeux énergie-climat sont pris en compte par l'action publique locale.

Il semblerait qu'une **prise de conscience collective émerge sur l'urgence de se préoccuper du changement climatique**, notamment parce que ses effets sont tangibles et posent déjà problème dans les campagnes. Le changement climatique est subi de plein fouet par les agriculteur-ric-e-s, qui voient leur production décroître et sont contraint-e-s d'adapter leurs pratiques. De plus, la proximité avec la "nature" permet de constater avec plus d'acuité la dégradation de l'environnement proche.



*"IL FAUT ALLER VERS L'ÉCOLOGIE, C'EST ÉVIDENT. IL FAUT PRÉSERVER LA TERRE, IL Y A EU DES ABUS. IL FAUT TROUVER DES ALTERNATIVES, AUJOURD'HUI, ET IL Y A DES MÉTHODES POUR CULTIVER QU'ON PRATIQUAIT AVANT ET QU'IL FAUT RECOMMENCER À EXPLORER."*

Viviane et Jean-Michel, éleveurs conventionnels à Priziac, COB, 26<sup>38</sup>.

Sur le plan énergétique, **la nécessité d'une transition vers des sources d'énergies décarbonées est souvent prise en compte, mais le sujet de la raréfaction des énergies fossiles n'est abordé que très rarement**. Les initiatives proposent souvent un objectif de sobriété énergétique, qui répond de fait à la raréfaction des énergies fossiles, même si le discours développé par ses porteur-euse-s n'y fait pas référence, ou fait plutôt référence à l'enjeu climatique.

**Nous avons donc constaté que la transition écologique des territoires ruraux mobilise déjà largement parce qu'elle répond en même temps aux enjeux économiques et sociaux spécifiques à ces territoires**. Les initiatives étudiées sur le terrain tendent effectivement à allier transition écologique et sociale, en partant souvent d'un enjeu particulier (dévitalisation commerciale, paupérisation, production agricole) pour explorer des réponses "alternatives".

# LES GRAINES - ALTERNATIVES ET DYNAMIQUES

Dans cette partie, il s'agit d'identifier et de définir les "graines de résilience", c'est à dire les initiatives de transition qui contribuent à améliorer la résilience locale. Nous verrons que les dynamiques de transition créées par ces initiatives peuvent être très variées et représentées dans un large spectre analysable selon deux gradients : le degré de transversalité et le degré de cohésion.

## DES ALTERNATIVES QUI CONTRIBUENT À LA RÉSILIENCE LOCALE

Les initiatives étudiées présentent de façon plus ou moins explicite une critique du système néo-libéral globalisé. Elles apportent également des réponses à cette critique en proposant d'autres façons de produire, consommer, s'informer, etc. Elles ne représentent donc pas uniquement des initiatives de transition écologique et sociale vers un potentiel idéal, mais **des alternatives tangibles et crédibles au modèle dominant**, comme le montre le tableau suivant (non exhaustif).



*"C'EST FORCÉMENT UN JOURNALISME DE RÉSISTANCE QUAND CE SONT LES CITOYENS QUI S'EMARENT DES MICROS. ET LA LUTTE ÉCOLOGIQUE EST AUSSI INSCRITE DANS L'ADN DE LA RADIO ASSOCIATIVE."*

Luc et Jeanne, Radio Quetsch, 46'29

	Classique	Alternative	Exemples d'alternative
Produire	Agriculture intensive et carnée	Agroécologie, agriculture raisonnée, maraîchage	La ferme Biogascogne s'engage dans la biodynamie Ferme Sapouise (maraîchage) Adar CIVAM
Distribuer	Distribution centralisée (hypermarchés) avec beaucoup d'intermédiaires	Réduction des intermédiaires (Marchés, Vente directe,...)	Cantine en régie locale à Lagraulet-du-Gers AMAPs à Pussay et RhenAMAP
Informier	Médias nationaux majoritaires, urbains et dépendants	Médias indépendants locaux	Radio Quetsch Âmes de Bretagne
Habiter	Gestion immobilière et financiarisation	Gestion participative et collectivisation	Le Viel Audon, Le Moulinage de Chiroul, Changement de Cap.

Ces alternatives relèvent pour beaucoup du champ de l'économie sociale et solidaire (ESS), c'est à dire que leur objet est d'utilité sociale et que leur profit est limité. **Elles explorent de nouveaux modèles économiques et juridiques** qui leur permettent de mettre en place des **formes de gouvernance plus coopératives et horizontales**. Par exemple, la foncière solidaire Villages Vivants met en relation des acteurs d'horizons divers (citoyen-ne-s, banque, collectivités, institutions) au travers de l'agencement de plusieurs types de sociétés (SCIC, SCA, SCI) pour revitaliser les centres-bourgs par l'installation d'initiatives de l'ESS.

Les porteur-euse-s d'initiatives de transition insistent également volontiers sur la recherche explicite d'un sens à leur action. Pour beaucoup, **ce sens passe par le lien social et la recherche d'autonomie, deux dimensions essentielles de la résilience locale**.



*"L'EMPLOYÉ COMMUNAL QUI PRODUIT DES LÉGUMES, QUAND IL PORTE SON PANIER AUX ENFANTS DE L'ÉCOLE, IL EST BEAUCOUP PLUS VALORISÉ QUE S'IL RAMASSAIT DES FEUILLES. LE BUT EST QUAND MÊME DE REDONNER DU SENS À CE QUI SE PASSE."*

Nicolas Méliet, maire de Lagraulet-du-Gers, 4'28

## UN LARGE SPECTRE DE DYNAMIQUES DE TRANSITION

Toutes les initiatives étudiées représentent donc autant de germes de la transition écologique et sociale. Lorsqu'on les considère ensemble et dans leurs interactions, elles contribuent au développement de dynamiques particulières à chaque territoire et d'ampleurs diverses. Il nous a semblé alors, et c'est là le coeur de notre analyse, qu'un **large spectre de dynamiques se dessine autour de deux axes principaux** :

- o **le degré de cohésion entre les acteurs et les initiatives** : à l'un des extrêmes se situent des initiatives isolées ou portées de façon unilatérale par des institutions ou des collectivités locales ; à l'autre extrême, on trouve des dynamiques où les acteurs coopèrent avec notamment une forte implication réciproque des citoyen-ne-s et des acteurs publics ;
- o **le degré de transversalité de la dynamique** : dans sa version la plus timide, la dynamique se limite au traitement d'un secteur ou contient les différents secteurs dans une vision cloisonnée ; dans sa version la plus aboutie, la dynamique permet d'incarner tous les aspects de la transition et leurs interdépendances.

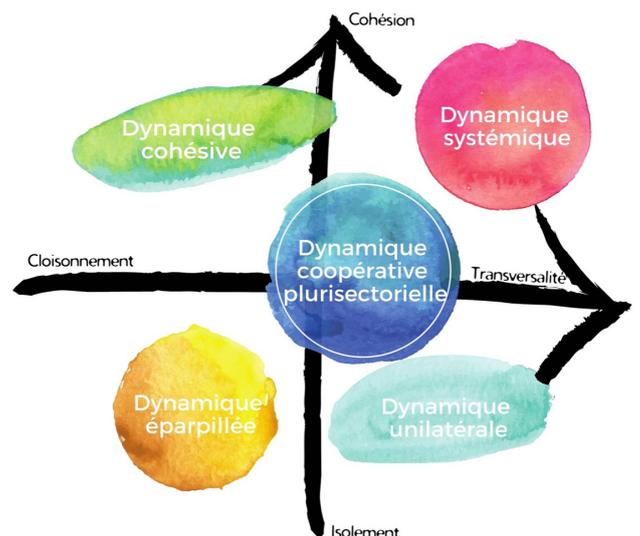
Cette modélisation est évidemment très schématique, et il s'agit, encore une fois, de prêter plus d'attention aux spécificités de chaque territoire. Cette analyse nous permet néanmoins de qualifier cinq types de dynamiques, mais aussi d'identifier leurs trajectoires :

- o des dynamiques au sein desquelles les initiatives sont éparpillées et **les acteurs peu mis en réseau**, ou alors au prix d'efforts colossaux.
- o **des projets de transition transversaux**, mais qui, portés unilatéralement par des élu-e-s locaux-ales, restent fragiles et très localisés.
- o des dynamiques portées par des institutions locales dans le cadre d'une contractualisation. Si elles favorisent la **coopération entre territoires** pour travailler sur des sujets de **différents secteurs**, peu réussissent à impliquer les citoyen-ne-s, et les pratiques restent cloisonnées.
- o les **dynamiques cohésives** sont le résultat d'une volonté forte, commune aux citoyen-ne-s et acteurs locaux. Elles s'amorcent souvent au travers d'un secteur mais tendent à se systématiser, comme pour "Boischaud Sud en Transition" qui prend ses racines dans la dynamique de changement des pratiques agricoles.
- o enfin, la dynamique qui améliore le plus la résilience semble celle représentée par le modèle de Loos-en-Gohelle : la commune rend effective la transversalité des aspects de la transition et réussi à engager massivement les acteurs locaux et les habitant-e-s dans une **transition systémique**.

L'évolution de ces dynamiques nous apprend que le plus difficile, mais également le plus crucial pour enclencher un mouvement de transition d'ampleur sur un territoire, est de **faciliter la cohésion en rassemblant les initiatives déjà présentes**. Si la coopération est effective entre les acteurs locaux, les collectivités et les habitant-e-s, alors les dynamiques tendent plus facilement vers la systématisation de leur action. **Les collectivités et les élu-e-s ont un rôle prépondérant à jouer dans l'orchestration d'une démarche globale** et leur soutien est fortement attendu par les acteurs locaux.

*"CHACUN DANS NOTRE COIN, ON FAIT DES PETITS TRUCS, MAIS ON N'ARRIVE PAS À SE COORDONNER. ET C'EST LÀ QUE LE PAYS OU L'INTERCOMMUNALITÉ POURRAIENT JOUER UN RÔLE IMPORTANT : RASSEMBLER CES GENS QUI SONT DANS L'ACTION, FAIRE DE LA MISE EN RÉSEAU, ANIMER DES DISCUSSIONS POUR QUE CE SOIT EFFICACE, ET ENCOURAGER CETTE DYNAMIQUE COMMUNE."*

Eglantine Berthet, le labo M, Sundgau.



# LE TERREAU : CONDUIRE ET CULTIVER LA TRANSITION

Si la stratégie à adopter est propre à chaque contexte local, cela ne doit pas pour autant empêcher l'identification des démarches efficaces, et d'en déduire ce que pourraient être les **invariants** de la conduite du changement vers la résilience.

## LA FORCE DU LOCAL

Le premier invariant réside précisément dans la prise en compte du contexte local. La considération des besoins locaux permet ainsi de relever un défi majeur de la transition : **répondre de concert à l'ambition écologique et aux enjeux sociaux**, deux défis heureusement complémentaires et qui s'auto-alimentent. Dans des territoires où les problèmes socio-économiques prédominent, les métiers de l'insertion sont à ce titre exemplaires. Apporter des réponses aux besoins exprimés permet en outre d'ancrer la démarche dans les réalités du quotidien, et d'**amplifier l'intérêt des habitant-e-s pour le sujet de la transition**.

En parallèle, l'utilisation des ressources locales (culturelles, naturelles, sociales) participe à la **valorisation des savoir-faire locaux, et au sentiment d'appartenance**. Dans le domaine culturel, cela passe par des formes d'activités souvent produites en local par des habitant-e-s, dans une logique de création plutôt que de consommation. L'activation des ressources locales contribue également à la **relocalisation des activités** et à l'ancrage de métiers non-délocalisables, propices à la résilience économique.

*“ON TRAVAILLE AVEC DES ARTISANS LOCAUX : LE MENUISIER, LE SCIEUR, LE FABRICANT DE REMORQUES. COMME ON EST EN DIRECT AVEC LES FOURNISSEURS, ON PEUT VRAIMENT LEUR DEMANDER DU SUR-MESURE. C'EST TRÈS CONFORTABLE, ET EN MÊME TEMPS TRÈS ENRICHISSANT.”*

Matthieu, Ty Rodou, Centre-Ouest Bretagne.

## L'IMPLICATION, PRÉCIEUX LEVIER DU CHANGEMENT

Comment impliquer largement ? Cette question centrale, qui trouve déjà une partie de sa réponse dans la prise en compte du contexte local, détermine la capacité du territoire à engager une transition collective et systémique.

Dans son prolongement, la prise en compte du contexte local invite à rassembler les acteurs autour d'une narration partagée de l'histoire locale : **la mise en récit permet de donner une cohérence aux évolutions du territoire** en les inscrivant dans une trajectoire collective et historique. C'est l'objet des spectacles narratifs mis en place à Loos-en-Gohelle suite à la fermeture des dernières mines.



*“DES ANCIENS MINEURS, AU CHÔMAGE DEPUIS QUELQUES MOIS À PEINE, SE RETROUVENT SUR SCÈNE DANS LEUR HABIT DE TRAVAIL À EXPRIMER CE QU'ÉTAIT LA VIE DE MINEUR ET CE QU'EST LA DOULEUR DE PERDRE CETTE IDENTITÉ. DANS LA MISE EN MOUVEMENT DE LA VILLE, ILS ONT JOUÉ ET CONTINUENT DE JOUER UN RÔLE FONDAMENTAL.”*

Julian Perdrigeat, directeur de cabinet à la mairie de Loos-en-Gohelle, 4/40

Partir du passé minier et du cataclysme des années 80 (qui ont vu la fermeture des dernières mines) a permis à cette commune du Pas-de-Calais de construire une stratégie de résilience qui s'inscrit dans cette continuité, sans rompre avec l'identité locale.

L'implication est également favorisée par l'exploration de **“portes d'entrée”** : investir des sujets qui concernent plus spécifiquement le public, ou les acteurs cibles, facilite ensuite l'ouverture à une perspective plus large des enjeux de la transition. La commune de Pussay a par exemple investi le thème de la biodiversité qui lui a permis de réaliser plusieurs projets en lien avec cette thématique (atlas de la biodiversité communale, carnaval de la biodiversité) et qui tend à s'élargir avec l'implication des acteurs locaux à d'autres champs d'action.

L'importance de **l'action**, du “faire” plutôt que du “dire”, est également une constante de notre tour. La mise en pratique permet en effet d'inclure plus facilement les personnes éloignées de la décision et de les placer dans une posture active plutôt que consultative. À Loos-en-Gohelle, l'implication citoyenne se fait au travers de la **co-construction des politiques publiques** grâce, entre autres, au dispositif du fifty-fifty qui engage la collectivité et les citoyen-ne-s dans une démarche coopérative. L'action gagne en outre à être **expérimentale** pour tester de nouvelles voies et répondre de façon adaptée aux besoins locaux.

## UNE NOUVELLE GOUVERNANCE POUR LA TRANSITION

L'ambition du “pas de côté” engage la collectivité et les acteurs locaux à explorer de nouvelles formes de gouvernance. D'abord, assumer **le leadership**, c'est à dire la **capacité à influencer, à mobiliser, et à entraîner une dynamique collective vers un but défini**, s'est avéré être un ingrédient essentiel pour engager une dynamique à l'écart des schémas dominants. S'il est **coopératif et partagé**, le leadership renforce la puissance publique, augmente la capacité d'agir de chaque partie impliquée et génère de l'intelligence collective. Cette question renvoie au rôle déterminant du ou de la maire, qui peut représenter un soutien précieux des dynamiques, ou un “incubateur” des idées locales.



Pour réussir le décloisonnement des pratiques et la transversalité nécessaires à la résilience, le **fonctionnement par projet**, mis en place en interne à Loos-en-Gohelle, est un exemple de méthode qui permet de faire travailler ensemble différents services et à considérer des problématiques habituellement éloignées de façon plus imbriquées. Nous avons aussi observé que **la recherche de résilience donne à voir la complémentarité entre différents domaines d'action**. Dans le Boischaud Sud, la création de la SCIC Berry Énergie Bocage, qui produit du bois de chauffage à partir des haies du Boischaud, participe ainsi à la préservation des bocages, assure un complément de revenu aux agriculteur-riche-s tout en accroissant l'autonomie énergétique du territoire. Le décloisonnement des pratiques rencontre cependant certaines limites, notamment en interne des collectivités, où il est parfois difficile de s'adapter.

*“TOUS LES PROJETS SONT TRAVAILLÉS AVEC TOUT LE MONDE, DE FAÇON TRANSVERSALE. IL N'Y A PAS DE CLOISONNEMENT ENTRE LES SERVICES... ÇA N'EST PAS TOMBÉ DU CIEL : BEAUCOUP DE FORMATIONS ET DE SÉMINAIRES ONT ÉTÉ NÉCESSAIRES.”*

Valérie Caron, chargée de mission conduite du changement à Loos-en-Gohelle.

La définition de **l'échelle d'action** est cruciale car elle détermine les acteurs et institutions à mobiliser, les financements qu'il est possible de capter, ainsi que les ressources humaines et naturelles sur lesquelles il est possible de compter. **La commune**, échelon de proximité et de sociabilité privilégié, constitue un niveau utile pour **l'expérimentation et la pédagogie**. Toutefois, l'échelle la plus efficace dépasse souvent les frontières communales, sans pour autant correspondre à d'autres délimitations administratives. Elle correspond plus volontiers des **“territoires de projet”**, ou des **“biorégions”**, délimitées par des affinités entre territoires, leur environnement et les ressources naturelles dont elles disposent, comme l'illustrent les Parcs Naturels Régionaux (PNR).

# AGIR AU COEUR DES TERRITOIRES CONTRE LES CRISES DE DEMAIN

**La crise sanitaire du Covid-19 met en lumière la vulnérabilité de nos modes de vie**, bâtis sur des systèmes vitaux excessivement complexes, interconnectés et interdépendants. Les circuits internationaux dont nous dépendons révèlent aujourd'hui les failles de ce système qui repose fortement sur la production d'énergies carbonées, comme le pétrole, dont la diminution de production pourrait avoir été accélérée par la crise. Par ailleurs, cette crise cache la face immergée de l'iceberg : la perpétuation de nos modes de vie continue de dégrader notre environnement et notre climat. Si les effets sont déjà fortement tangibles dans les territoires ruraux, où l'impact sur la production agricole n'est pas négligeable, **l'ampleur des catastrophes à venir dans un monde en réchauffement est à craindre fortement.**

Malgré la noirceur du tableau, le choc de cette crise laisse présager des évolutions qu'il convient de ne pas négliger. L'idée que des catastrophes bien pires que cette crise peuvent advenir et menacer directement nos conditions d'existence est désormais plus facilement admise. **Nous comprenons collectivement que, pour continuer à vivre dignement, nous devons renoncer à certaines activités "non-essentiels" et nocives pour l'environnement et la société**, comme nous y invite Bruno Latour dans son appel à "imaginer les gestes-barrière contre un retour à la normale". Aussi, l'idée de l'urgence à **relocaliser nos systèmes de production** a fait son chemin pendant la crise, celle-ci ayant mis en lumière les risques de pénurie d'un système agro-alimentaire fondé sur une force de production étrangère précaire, et sur des circuits de distribution longs et centralisés. De nombreuses initiatives locales alternatives ont montré leur capacité à s'adapter à la situation et à s'organiser rapidement. Les collectivités ont également pris conscience de l'intérêt de soutenir les agriculteur-riche-s et ont montré leur faculté de réaction pour **mettre en place des alternatives aux circuits alimentaires classiques**. Enfin, la **notion de résilience est de plus en plus mobilisée** et rencontre un écho sans précédent au sein des pouvoirs publics - avec toutefois des définitions parfois lacunaires qui permettent trop souvent de la récupérer à des fins conservatrices.

Pour s'assurer que la résilience soit une boussole utilisée à bon escient, **il est urgent de se tourner vers les territoires et les graines déjà présentes, prêtes à germer** : partout, nous voyons fleurir des alternatives qui renforcent l'autonomie et la sobriété des territoires et contribuent à la qualité de vie dans les campagnes. Mais pour assurer les conditions de vie de ses habitant-e-s actuel-le-s et future-s, **pour changer d'échelle et gagner en puissance d'agir, ces initiatives doivent se structurer**, coopérer entre elles et renforcer les liens entre habitant-e-s et collectivités territoriales. Un très grand nombre d'acteurs travaillent déjà à la structuration de ces dynamiques, et contribuent à leur mise en réseau au niveau national dans un mouvement collectif et ascendant. C'est l'objet de la **Fabrique des Transition, qui invite à créer des alliances entre territoires et acteurs locaux**. Au regard de l'actualité, une des missions que se donne cette alliance est d'orienter le plan de relance économique post-COVID vers des projets de transition, là où le risque est grand que cet argent public soit injecté dans le maintien d'entreprises qui contribuent à la destruction de l'environnement. Plus globalement, elle vise à créer un espace de dialogue et une banque de compétences pour la transition des territoires, toujours plus urgente.

**La Traverse continue également d'orienter son action en faveur de la structuration de ces dynamiques de transition.** Les pistes proposées dans notre troisième partie de bilan font l'objet d'une traduction concrète en méthode d'accompagnement pour les territoires et les dynamiques de transition. Sans perdre le goût pour l'immersion ni pour la réalisation de podcasts, **nous proposons à des structures locales (collectivités, associations,...) de nous accueillir en résidence sur une longue durée** afin d'y valoriser les initiatives déjà présentes et de favoriser leur mise en réseau. Nous avons également développé **des fiches d'action pour la résilience locale**, bientôt disponibles en open source, destinées à outiller le décloisonnement de l'action publique locale et la pensée systémique. **Nous continuons également à participer aux dynamiques plus larges rassemblant les acteurs de la transition, pour agir collectivement au coeur des territoires contre les crises de demain, et améliorer les conditions de vie d'aujourd'hui.**

